

Le Souverain-Pontife a paru à midi dans la salle Ducale, précédé des prélats et personnages de sa cour, et escorté des Êmes cardinaux Ledochowski, Pitra, Laurenzi, Rampolla, Oreglia, Bianchi, Melchers, Masoati, Schiaffino, Howard, Verga, Pallotti, Ricci, Banza et Mazzella.

Aussitôt que le Souverain-Pontife a en pris place sur le trône, S. Êm. le cardinal Langénieux, comme président honoraire du pèlerinage, a exprimé en quelques mots les sentiments de foi et de piété filiale de toute l'assistance.

Ensuite M. le comte de Mun, secrétaire général des Cercles catholiques d'ouvriers représentés à l'audience, a donné lecture de l'adresse suivante :

“ Très-Saint-Père. — Votre Sainteté daignait, il y a trois ans, recevoir le pèlerinage des industriels français venant prendre à ses pieds l'engagement de ramener dans les ateliers et les usines le règne de la religion et des mœurs chrétiennes, en associant dans ce but leurs efforts à ceux de leurs propres ouvriers.

“ Aujourd'hui, ce sont ces ouvriers eux-mêmes qui, heureux et fiers de cet honneur inespéré, viennent à leur tour, humblement et filialement, demander à Votre bonté paternelle de bénir la part qu'ils ont été conviés à prendre dans l'œuvre de la régénération chrétienne pour le monde du travail manuel.

“ Rangés autour de votre trône comme une armée fidèle, sous les drapeaux historiques de nos provinces et sous la bannière de l'Œuvre des Cercles catholiques, nous sommes les représentants des premières corporations ouvrières renaissant à l'appel de Votre Sainteté “ pour protéger—selon Son auguste parole—sous la tutelle de la religion, les intérêts du travail et les mœurs des travailleurs.”

“ Nous avons eu confiance en cette parole sacrée, et nous n'avons pas attendu d'autre secours pour commencer nos Associations.

“ L'expérience, cependant, nous apprend chaque jour combien sont grandes les difficultés que préparent à ces associations chrétiennes les guerres de la concurrence industrielle ; combien serait utile, sinon nécessaire, une législation tutélaire pour que nos corporations redeviennent la base de ce régime du travail dont Votre Sainteté a daigné louer l'antique sagesse en regard de la désorganisation actuelle, source de maux qui pèsent si lourdement sur nous.

“ Mais nous savons aussi, par la tradition même de nos corps d'état, qu'à chaque époque de l'histoire des métiers, toutes les fois que la question sociale s'est posée par suite d'une transformation de l'industrie, l'Église—comme le redisait naguère à Liège l'éminent cardinal qui nous amène à votre auguste présence—“ l'Église a su la résoudre en réclamant la justice des pouvoirs et “ en inspirant la charité à ses fidèles.”

“ C'est pourquoi, Très-Saint-Père, les ouvriers chrétiens sont